



## LE COURRIER

JEUDI 16 JANVIER 2003

# Jolie confusion des genres à l'Arsenic

**SHAKESPEARE** • *Andrea Novicov monte «La Nuit des rois» à l'Arsenic de Lausanne. Une ambiance station balnéaire pour une adaptation qui tient ses promesses.*

«Une compagnie théâtrale ne doit pas se cantonner, à mon sens, au rôle de *machine à faire des spectacles*, mais doit se profiler comme un atelier permanent de recherche scénique.» C'est en ces termes que le metteur en scène Andrea Novicov s'exprime dans le texte de présentation de son dernier spectacle *Ce que vous voudrez* visible à l'Arsenic de Lausanne jusqu'au 25 janvier.

C'est également un souhait heureusement réalisé: le spectacle propose un vocabulaire théâtral résolument contemporain et souvent inédit. Un défi d'autant plus épineux qu'il s'applique à l'adaptation de *La Nuit des rois* de Shakespeare. En deux versions, courte ou plus longue, le spectacle est à déguster puisque, grâce à ses intentions formelles, il manie avec élégance humour et prosaïsme.

### TOUJOURS PLUS DE DOUTE

Dans l'espace dessiné tout en longueur par Serge Perret, les spectateurs se prélassent dans des transats et les comédiens leur font face. A droite officie Feste, DJ et bouffon musicologue. Sur la mezzanine, Orsino se lamente. Enfin, au rez-de-chaussée, des comédiens regardent un documentaire animalier à la télévision. Une entrée en matière empreinte de désinvolture.

Des aventures de Viola et Sébastien en Illyrie, Andrea Novicov ne garde que quelques événements: le naufrage et la séparation des jumeaux, les amours contrariées d'Orsino pour Olivia, la trahison de Malvolio, mais surtout les scènes de jeu et de travestissement - chères semble-t-il à la troupe qui en écrit de son propre cru. A commencer par la jolie confusion des genres entretenue tout au long du spectacle: rôles d'hommes et de femmes sont distribués aléatoirement (ou presque), peu importe que les comédiens soient du bon ou du mauvais genre. Ou plutôt si, puisque la démarche installe une distanciation efficace qui révèle les ambiguïtés d'un texte au bout du compte assez féroce.

Mais la grande qualité de *Ce que vous voudrez* réside certainement dans la multiplication des médias (danse et musique notamment) tout en évitant un fastidieux catalogue des pratiques scéniques contemporaines. Une réussite qui revient aux interprètes, dont la rigueur a su porter cette fable fragmentée avec cohérence et clarté.

SANDRA VINCIGUERRA

*Ce que vous voudrez*, Théâtre de l'Arsenic (57 rue de Genève, Lausanne), jusqu'au 25 janvier. Version courte: jusqu'au 17 janvier, je sa à 19h, ve à 20h30. Version longue: 18 et 25 janvier à 22h. Rés: ☎ 021 625 11 36.